

« Pas d'yélé » pour les patronnés

Six patronnés ont partagé

la vie des Burkinabés

durant trois semaines.

Une aventure en

collaboration avec une

association bastognarde.

• **Flodie BOSENDORF**

Une barre à mine entre les mains, il y a des centaines de trous à creuser. Le mouvement est appuyé par les enfants du village burkinabé de Leungo. À la manœuvre, les jeunes du patro de Tenneville-Champlon. Durant une dizaine de jours, ils vont planter 320 arbres. C'est une des réalisations des 6 adolescents durant l'été.

« Comme dans un documentaire »

L'aventure commence le 12 juillet. Ils sont 6 entre 14 et 20 ans. Pour les encadrer, une association bastognarde, Mariani Faso. Pour la majorité des patronnés, l'Afrique est une découverte. « Déjà par le hublot, nous étions totalement dépassés. On se serait cru dans un documentaire », témoigne Axel Body.

Le choc culturel est bien là. Et pourtant après la capitale, Ouagadougou, les jeunes ne sont pas au bout de leur surprise. Direction Leungo. « C'est vraiment l'Afrique traditionnelle avec les cases. Pas de routes non plus. On a un peu l'impression de retourner 1 000 ans en arrière », raconte le jeune homme.



Les six patronnés dans le village burkinabé de Leungo.

À Leungo, il existe déjà une école, composée de 4 classes, construite avec l'aide de l'association bastognarde et destinée à 350 élèves. Les jeunes ont préparé leur arrivée. Un objectif : aménager une bibliothèque. Des livres ont été récoltés et installés, et rangés dans cette petite pièce de 12 m². « On a dû organiser la bibliothèque mais c'était impossible de faire comme chez nous, précise Sabine Collignon. Comme ce sont principalement des livres éducatifs, on les a triés par matières et âges ».

« Continuer à chasser les chèvres »

L'aventure a duré trois semaines. De retour en Belgique, les jeunes espèrent que leur tra-

vail sera poursuivi : « On a expliqué aux enfants comment s'occuper des arbres, raconte Claire Gauthier. On a aussi chassé les chèvres avec eux pour leur montrer ce qu'il fallait faire. On espère que ça sera fait ».

soucis »,

« l'essentiel c'est l'échange »

Les jeunes sont aussi intervenus financièrement offrant 1 500 francs CFA soit 2,50 € par enfant pour l'inscription scolaire et le matériel pédagogique. Ils ont également financé les panneaux solaires destinés à l'école grâce à diverses activités organisées en Belgique. Une aide précieuse mais qui ne doit pas devenir vitale : « On est parvenu à l'essentiel mais ils doivent tout de même devenir autonomes », explique Bernard Joachim, fondateur de Mariani Faso. Il ajoute : « L'essentiel, c'est l'échange. 140 Belges se sont déjà rendus là-bas, et une quarantaine de Burkinabés sont venus ici », précise M. Joachim. ■